jobbing work to books is taken into consideration, the quotidian use of print is revealed as absolutely crucial to the basic transactions and financial activity that underpinned the century's development. Here, too, Raven joins an ongoing debate about the nature and rate of that development; while noting that there were always interruptions, he argues that a fairly traditional narrative of growth still makes sense overall. Another argument has to do with the authority of print during the period. Again, while offering judicious cautions about the ongoing roles of script and oral culture as well as about problems with print itself, he argues that the regular production of reliable printed sources gradually increased the authority print could carry, especially as it helped to shape the gathering and circulation of information. Finally, he shows that taken together, printed materials that directly served business tended to have a largely positive effect on attitudes toward commerce and trade by rendering it more apparently reliable and normative, while printed materials about business in a broader sense (such as sermons, tracts, and histories) had a more ambiguous effect because they helped to circulate anxieties about commerce as well as championing progress. The breadth and nuance of this study make its arguments persuasive and make it a significant contribution to the history of the book and of printing.

MARTA KVANDÉ
Texas Tech University

Matteo Treleani. *Mémoires audiovisuelles. Les archives en ligne ont-elles un sens?* Préface de Bruno Bachimont. Montréal: Presses de l'Université de Montréal, collection «Parcours numérique», 2014. 210 p.; 14,95 \$ ISBN 978-2-7606-3368-1

L'archive traditionnelle, qu'on retrouve sur les étagères des institutions vouées à la sauvegarde du patrimoine, se destine principalement à l'usage des chercheurs. Par la diffusion numérique, elle devient maintenant accessible à un public beaucoup plus large qui ne possède pas d'emblée les connaissances nécessaires à son interprétation, à la construction de son sens. C'est pourquoi Matteo Treleani propose, dans cet ouvrage, une réflexion à la fois théorique et pratique sur la diffusion des archives audiovisuelles en ligne qui permettrait de respecter «les bases d'une déontologie de l'archivistique: l'intégrité, la fiabilité et l'authenticité des documents» (p. 23).

Sémiologue et ancien chercheur à l'Institut national de l'audiovisuel, Treleani s'intéresse à la numérisation de l'archive audiovisuelle en s'interrogeant sur la production de sens qui se dégage de ce processus. En répondant d'abord à des questions d'ordre théorique sur la relation qu'entretient l'archive avec le passé, l'auteur arrive ensuite à en dégager des fins pratiques (des stratégies éditoriales à appliquer). À ce titre, de multiples exemples (parfois plutôt comiques), tirés de sites journalistiques ou d'institutions publiques, viennent étayer ses propos.

À la base de cette étude repose le phénomène de la recontextualisation qui implique de donner un sens nouveau à un document en le mettant en relation avec son contexte d'origine. L'auteur distingue trois types de recontextualisation : du support (enjeu médiatique), diachronique (enjeu historique) et sémiotique (enjeu signifiant). Ces trois différentes approches mènent à une « rhétorique de la recontextualisation, soit de comprendre comment utiliser des éléments interprétatifs pour rendre accessible dans le présent un document du passé » (p. 30).

Un document d'archives porte en effet une trace du passé, mais un écart temporel le sépare de son contexte de production d'origine. C'est l'indice, perceptible par l'interprète, qui permet de retrouver la trace de l'archive, il est « le signe qui [...] lie comme une fonction les termes de l'évènement [passé] et de la trace » (p. 72). En bref, l'étude d'un document d'archives passe par l'observation de la relation qu'il entretient avec son contexte de production d'origine.

Mais comme le contexte d'interprétation se transforme au fil du temps, comment comprendre le document dans son actualité? En réponse à cette question, Treleani suggère de lier le réseau intertextuel du document lors de sa fabrication à celui qui l'entoure dans le présent. C'est ici que les processus de remédiation et d'éditorialisation entrent en jeu. La remédiation s'effectue par un changement de support et l'éditorialisation par une insertion sur le web. L'auteur souligne toutefois, avec raison, que ces processus ne peuvent reproduire en intégralité le sens que possédait le document dans son passé. Ils se trouvent donc à produire un nouveau discours médiatique. Ce nouveau discours repose sur une « sémiotique de l'archive », définit par Treleani comme l'union des deux réseaux intertextuels (du passé et du présent) et de la mise en relief des différentes valeurs sociales qu'ils entretiennent. Pour donner un sens à l'archive présente, l'éditorialisation peut par exemple accentuer le changement de valeur que révèle l'écart temporel d'un document.

L'auteur décrit par la suite trois dispositifs de recontextualisation et les différents effets de sens qui en découlent. Ces dispositifs sont la

remédiation, le remontage, et la relocalisation. La remédiation, comme nous venons de l'évoquer, suppose une transformation du médium de diffusion. Le remontage correspond à une fragmentation du contenu dans un document similaire et la relocalisation implique de diffuser le document dans un nouveau lieu. Par exemple, la remédiation d'une entrevue sur une cassette audio correspondrait à la numériser, un remontage à en effacer certaines parties ou encore à y ajouter une trame sonore musicale, et une relocalisation à l'écouter dans le cadre d'une exposition dans un musée (ou dans tout lieu qui n'était pas destiné à son usage premier). Bien que l'usage de l'un n'exclue pas l'usage de l'autre, le choix d'un dispositif vise à répondre à un horizon d'attente spécifique chez l'utilisateur, le spectateur ou le visiteur. Ce choix induit alors des effets de sens sur l'expérience de consultation, comme le résume particulièrement bien le tableau à la page 117. En fait, l'auteur suggère même que ces choix peuvent agir sur les systèmes de croyances des individus, puisque « le type d'interaction implique que l'on croit au statut d'objectivité des contenus présentés » (p. 119).

Treleani aborde également la « sensation de vertige » ressentie lorsqu'un vide historique ou culturel entoure le document d'archives ou qu'un fort « contraste entre l'horizon d'attente contemporain et le passé d'où ces éléments proviennent » (p. 143) survient. Ce « vertige » peut provoquer un anachronisme si l'utilisateur a recours à des références culturelles actuelles pour combler le fossé d'intelligibilité ressentie. Pour éviter ce piège, une validation de l'interprétation doit s'opérer notamment par l'authentification externe d'une instance publique reconnue (comme par l'apposition d'un logo) ou par l'approche sémiotique. Cette dernière permet de justifier l'interprétation d'un document d'archives en cherchant dans le texte qui le constitue (discours, paroles, chansons) ou qui l'accompagne des éléments de confirmation, ainsi qu'en confrontant ce même texte à son réseau encyclopédique, c'est-à-dire à l'ensemble des textes du même genre produits à la même époque.

Dans son dernier chapitre, l'auteur propose trois stratégies rhétoriques concrètes que l'archiviste ou le chercheur souhaitant recontextualiser un document peut appliquer. Toutes trois reposent sur un juste dosage de l'intention rhétorique et de l'intention philologique du recontextualisateur : ce dernier doit à la fois intéresser le lecteur contemporain et tenter de lui donner une juste interprétation historique. La première stratégie consiste à comprendre le document dans son contexte passé par la reconstruction de son réseau intertextuel, mais avec des outils actuels permettant des

interprétations multiples. La deuxième est de créer un contraste, comme nous l'avons déjà mentionné, entre le réseau intertextuel présent et passé du document. La troisième ne concerne enfin que le présent : le document devient une grille de lecture du présent pour expliquer le présent par le passé. Chaque stratégie se concentre donc sur une relation spécifique que le document entretient avec le passé et sert l'intention principale de celui qui l'éditorialise, qu'elle soit de créer une proximité entre le présent et le passé, une distance, ou une actualité du passé. L'auteur conclut en rappelant au chercheur qu'il doit assumer de ne porter qu'un regard sur un document du passé; l'interprétation dépendant du sujet qui la crée.

Grâce à une argumentation finement construite, l'auteur parvient à nous convaincre de sa thèse principale : il aura remarquablement réussi à allier passé (les archives audiovisuelles) et présent (les nouvelles technologies) dans un même discours, à l'aide d'exemples particulièrement éloquents. En outre, son souci d'accompagner son sujet d'un vaste réseau intertextuel, qui se manifeste par les nombreuses références à des théoriciens et par l'imposante bibliographie, exemplifie lui aussi la nécessaire présence de l'intertextualité dans un discours interprétatif. De plus, en usant de concepts tirés d'une grande variété de disciplines, telles que l'archivistique, l'histoire, les *media studies*, la sociologie, la philosophie, la philologie et la sémiotique, Treleani prouve que l'interdisciplinarité représente elle aussi une clé d'interprétation particulièrement révélatrice.

JOSIANNE DUBÉ
Université de Sherbrooke